Carnet de chants de manif

Sommaire :

P. 3	A bas l'état policier
P. 4	Ah les réformes + Touchez pas aux retraites
P. 5	Allez les gars !
P. 6	Bella Ciao
P. 7	La Danse des bombes
P. 8	L'Estaca – Le Pieux
P. 9	L'Hymne des femmes*
P. 10	Je suis fille de
P. 11	Je suis fille d'Amazigh
P. 12	La Lega
P. 13	La Makhnovtchina
P. 14	Penn Sardin
P. 15	Les Petites Darmanines
P. 16	La Ravachole
P. 17	La Révolte
P. 18	Sans la nommer
P. 19	La Semaine sanglante
P. 20	A las barricadas + Si les femmes chantent fort
P. 21	La dynamite
P. 22	La faute à Eve
P. 23	Parachutiste
P. 24	De l'eau, le feu
P. 25	Le chant des partisans
P. 26	Le tango des élus
P. 27	La rue des Lilas
P. 28	Le Père Duchesne
P. 29	Je m'en fous de la France
P. 30	Bonne nouvelle
P. 31	Mourir de haine
P. 32	Il va falloir se révolter

A bas l’état policier

Puisque la provocation
Celle qu’on n’a pas dénoncée
Ce fut de nous envoyer
En réponse à nos questions

Vos hommes bien lunettés
Bien casqués, bien boucliés
Bien grenadés, bien soldés
Nous nous sommes mis·es à crier

À bas l’Etat policier ! (ter)

Parce que vous avez posté
Dans les cafés, dans les gares
Vos hommes aux allures bizarres
Pour ficher, pour arrêter

Les grévistes, les parias
Au nom de je n’sais qu’elle loi
Et beaucoup d’autres encore
Nous avons crié plus fort

À bas l’Etat policier ! (ter)

Mais ce n’était pas assez
Pour venir à bout de nous
Dans les facs à la rentrée
Vous frappez un nouveau coup

Face aux barbouzes, aux sportifs
Face à ce dispositif
Nous crions avec colère
Continuez ! Ce s’ra la guerre.

À bas l’Etat policier ! (ter)

Vous êtes reconnaissables
Vous les flics du monde entier
Les mêmes imperméables
La même mentalité

Mais nous sommes de Paris
De Prague et de Mexico
Et de Berlin à Tokyo
Des millions à vous crier

Ah les réformes

Chanté sur l'air de « Adelkalom », cette chanson a rythmé les manifestations contre la réforme des retraites de 2023.

Ah les réformes (x3) stop ça
Ah les réformes (x3) stop ça macron là !

On lutte ensemble (x3) faires gaffe
On lutte ensemble (x3) faires gaffe lobbys là !

A nos retraites (x3) touche pas
A nos retraites (x3) touche pas macron là !

Car nous sommes là (x3) tu risques
Car nous sommes là (x3) tu risques de partir !

Ah les réformes (x3) stop ça
Ah les réformes (x3) stop ça macron là !

Touchez pas aux retraites

Touchez pas aux retraites, touchez pas
Et levez vos sales pattes de là.
Toute la vie on a trimé au boulot
Nous c'qu'on veut
C'est notr' part du gâteau (au chocolat !)

Allez les gars !

Oh, je n'oublierai pas devant nous, les casqués
Les fusils lance-grenades et les grands boucliers
Tout ça pour nous forcer quand nous n'avions pour nous
Que nos poings, le bon droit, et puis quelques cailloux.
D'abord on s'avançait en frappant dans les mains
Y en avait parmi eux de vraies têtes de gamins
Les regards s'affrontaient, face à face, de tout près
Eux devaient la boucler, nous pas, et on chantait :

Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça
Allez les gars combien on vous paye
Combien on vous paye pour faire ça

Combien ça vaut, quel est le prix
De te faire détester ainsi
Par tous ces gens qu'tu connais pas
Qui sans ça n'auraient rien contre toi
Tu sais nous on n'est pas méchants
On ne grenade pas les enfants
On nous attaque, on se défend
Désolé si c'est toi qui prends

Allez les gars combien on vous paye...

Pense à ceux pour qui tu travailles
Qu'on n'voit jamais dans la bataille
Pendant qu' tu encaisses des cailloux
Bernard Arnault ramasse les sous
Avoue franchement, c'est quand même pas
La vie qu't'avais rêvé pour toi,
Cogner des gens pour faire tes heures
T'aurais mieux fait d'rester chômeur.

Allez les gars combien on vous paye...

Je ne me fais guère d'illusions
Sur la portée de cette chanson
Je sais qu'tu vas pas hésiter
Dans deux minutes à m'castagner
Je sais qu'tu vas pas hésiter
T'es bien dressé, baratiné,
Mais au moins j'aurai essayé
Avant les bosses de te causer.
Allez les gars combien on vous paye...

Allez les gars combien on vous paye...

Bella ciao

Célèbre chanson militante italienne ayant connu de nombreuses versions dont voici un mélange.

Una mattina mi son svegliata
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
una mattina mi son svegliata
e ho trovato l'invasor

E fra gl'insetti e le zanzare
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
e fra gl'insetti e le zanzare
un dur lavor ci tocca far.

Il capo'in piedi col suo bastone
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
il capo'in piedi col suo bastone
e noi curve a lavorar.

O partigiana portami via
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
o partigiana portami via
_ che mi sento di morir

Ed'i_o muoio perché son donna
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
e so che muoio perché son donna
e non mi voglio rassegnar.

Mi seppellirai lassù'in montagna
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
mi seppellirai lassù'in montagna
_sotto l'ombra d'un bel fi or

E quest'é'il fi ore dei partigiani
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
e quest'é'il fi ore dei partigiani
_morti per la libertà

Alle sorelle,alle compagne
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
alle compagne, sorelle'e fi glie
questa canzone porterò.

La Danse des bombes

Paroles et musique de Michèle Bernard, d'après un poème écrit par Louise Michel pendant la Commune de Paris et faisant référence à la journée du 18 mars 1871, déclenchement de l'insurrection.

Oui barbare je suis
Oui j'aime le canon
La mitraille dans l'air
Amis, amis, dansons

La danse des bombes
Garde à vous voici les lions
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons, amis dansons
La danse des bombes
Garde à vous voici les lions
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons !

L'acre odeur de la poudre
Qui se mêle à l'encens
Ma voix frappant la voûte
Et l'orgue qui perd ses dents

La danse des bombes
Garde à vous voici les lions
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons, amis dansons
La danse des bombes
Garde à vous voici les lions
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons !

La nuit est écarlate
Trempez-y vos drapeaux
Aux enfants de Montmartre
La victoire ou le tombeau
Aux enfants de Montmartre
La victoire ou le tombeau !

Oui barbare je suis,
Oui j'aime le canon,
Oui mon cœur je le jette
À la révolution !

La danse des bombes
Garde à vous voici les lions
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons, amis dansons
La danse des bombes
Garde à vous voici les lions
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons !

Oui mon cœur je le jette
À la révolution !

L’Estaca / Le pieu

L’Estaca (c’est-à-dire « le pieu » en catalan) est une chanson composée par le chanteur Lluís Llach en 1968 durant la dictature du général Franco en Espagne. Les paroles évoquent, en prenant la métaphore d’une corde attachée à un pieu, le combat des hommes et des femmes pour la liberté.
Il est possible de féminiser la chanson (une gosse – ma grand-mère – si nous tirons toutes…)

Du temps où je n’étais qu’un gosse
Mon grand-père me disait souvent,
Assis à l’ombre de son porche
En regardant passer le vent :
Petit, vois-tu ce pieu de bois
Auquel nous sommes tous enchaînés
Tant qu’il sera planté comme ça
Nous n’aurons pas la liberté.

Mais si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu’il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà
Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C’est sûr qu’il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.

Petit, ça fait déjà longtemps
Que je m’y écorche les mains
Et je me dis de temps en temps
Que je me suis battu pour rien
Il est toujours si grand, si lourd,
La force vient à me manquer
Je me demande si un jour
Nous aurons bien la liberté.

Mais si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu’il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà
Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C’est sûr qu’il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.

Puis mon grand-père s’en est allé
Un vent mauvais l’a emporté
Et je reste seul sous le porche
A regarder jouer d’autres gosses
Dansant autour du vieux pieu noir
Où tant de mains se sont usées
Je chante des chansons d’espoir
Qui parlent de la liberté.

ET si nous tirons tous, il tombera
Ça ne peut pas durer comme ça
Il faut qu’il tombe, tombe, tombe
Vois-tu, comme il penche déjà
Si je tire fort, il doit bouger
Et si tu tires à mes côtés
C’est sûr qu’il tombe, tombe, tombe
Et nous aurons la liberté.

L’Hymne des femmes*

L’hymne du Mouvement de Libération des Femmes a été écrite et maintes fois remaniée par des collectifs féministes.

Nous, qui sommes sans passé les femmes*,
Nous qui n’avons pas d’histoire,
Depuis la nuit des temps, les femmes*,
Nous sommes celles qu’on n’veut pas voir.

Écrivons notre histoire
Construisons nos espoirs *Refrain 1*
Debout ! Debout !

Asservies, humiliées, les femmes*
Achetées, vendues, violées ;
Dans toutes les maisons, les femmes*,
Hors du monde reléguées.

Levons-nous, femmes* en rage
Et brisons toutes les cages, *Refrain 2*
Debout ! Debout !

Seules dans notre malheur, les femmes*
L’une de l’autre ignorée,
Ils nous ont divisées, les femmes*,
Et de nos sœurs séparées.

REFRAIN 1

Le temps de la colère, les femmes*
Notre temps est arrivé
Connaissons notre force, les femmes*
Découvrons-nous des milliers.

REFRAIN 2

Reconnaissons-nous, les femmes*,
Parlons-nous, regardons-nous,
Ensemble on nous opprime, les femmes*,
Ensemble révoltons-nous.

REFRAIN 1

Je suis fille de

Féminisation de « Je suis fils de » de Corrigan Fest. Chant antimilitariste, anti-raciste et rejetant le pouvoir religieux et gouvernemental.

Lo lolo lolo lo...

Je suis fille de marin qui traversa la mer
Je suis fille de soldat qui déteste la guerre
Je suis fille de forçat, criminel évadé
Et fille de fille du Roy, trop pauvre à marier
Fille de coureuse des bois et de contrebandière
Enfant des sept nations et fille d'aventurière
Métisse et sang-mêlée, bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté (2x)

Lo lolo lolo lo...

Je suis fille d'Irlandais, poussé par la famine
Je suis fille d'Écossais venu crever en usine
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines
Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine
Non, je suis resté droit, là devant les patrons
Même le jour où ils ont passé la conscription
J'suis fille de paysanne, et fille d'ouvrière
Je ne prends pas les armes contre d'autres en galère (2x)

Lo lolo lolo lo...

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir_ de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation
Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations (2x)

Lo lolo lolo lo...

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
Si j'aime mon pays, la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître (2x)

***Lo lolo lolo lo...* (2x)**

Je suis fille d’Amazigh

Réécriture de « Je suis fille de ».

Lo lolo lolo lo...

Je suis fille d’Amazigh, qui garde vos enfants
Fille de Chibani, peintre en bâtiment
P’tite fille de Polonais, mineur près de Noyelles
Fille de Sénégalaise qui brique vos hôtels
Ouvrièr’ tunisienne, qu’exploitent des Français·es
Paysanne bolivienne, qu’on a expropriée
Ils colonisent nos terres, comme ils ont pris nos corps
On ne se laisse pas faire, on les mettra dehors (2x)

Lo lolo lolo lo...

Je suis fille d’un homme qui a tué ma mère
Enfant de tous ceux qui coupèrent dans ma chair
Je suis une putain qui traverse les frontières
Enfant palestinienne qui vous jette des pierres
Je suis fille de sorcière que l’on n’a pas brûlée
J’accompagne les naissances et j’aide à avorter
Je soigne aussi nos mort·es pour qu’on reste vivant·es
Je n’ai pas de pays, je suis fille du vent (2x)

Lo lolo lolo lo...

Je suis lesbienne noire, mère et aventurière
Je suis trans polonais qui brille dans la lumière
Sans état non binaire, handi, queer et sans âge
Je revendiquerai les chemins de bocages
Je suis fille des mers, on ne m’a pas noyée
Cessez de m’exploiter, cessez d’avoir pitié
Migrante combattante pour me réinventer
C’était sujet de honte, j’en ferai ma fierté (2x)

Lo lolo lolo lo…

.
Je panse mes blessures au milieu des forêts
Entourée de mes sœurs, des animaux, des fées
J’habiterai le trouble jusque dans les cités
Où nous aurons tissé des liens d’adelphité (2x)

Lo lolo lolo lo... **(2x)**

La Lega

Chant populaire italien des mondines (ouvrières agricoles) qui travaillaient dans les rizières de la plaine du Pô et clamant leur révolte contre les patrons et réclamant la Liberté.

Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Abbiam delle belle buone lingue (2x)
Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Abbiam delle belle buone lingue e ben ci difendiamo

REFRAIN
A oilì oilì oilà e la lega crescerà
e noialtre lavoratrici, e noialtre lavoratrici
a oilì oilì oilà e la lega crescerà
e noi altre lavoratrici vogliamo la libertà

Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Per amor delle nostre fi glie, per amor dei nostri fi gli
Sebben che siamo donne, paura non abbiamo
Per amor delle nostre fi glie, in lega ci mettiamo

REFRAIN

E la libertà non viene perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone (2x)
E la libertà non viene perché non c'è l'unione
Crumiri col padrone son tutti da'ammazzar

REFRAIN

E voialtri signoroni, che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia (2x)
E voialtri signoroni, che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia e aprite il portafoglio

REFRAIN

La Makhnovtchina

Chanson écrite par Etienne Roda-Gil rendant hommage à l'armée révolutionnaire menée par Nestor Makhno qui s'est battue en Ukraine pour défendre la révolution Russe aussi bien contre les armée Tsaristes que contre les bolchéviques.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang.

Par les monts et par les plaines,
Dans la neige et dans le vent,
A travers toute l'Ukraine,
Se levaient nos partisans

Au printemps, les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux Allemands.
A l'automne la Makhnovtchina
Les avaient jetés au vent

L'armée blanche de Dénikine
Est entrée en Ukraine en chantant,
Mais bientôt la Makhnovtchina
L'a dispersée dans le vent.

Makhnovstchina, Makhnovstchina,
Armée noire de nos partisans,
Qui combattaient en Ukraine
Contre les rouges et les blancs.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,
Armée noire de nos partisans,
Qui voulaient chasser d'Ukraine
A jamais tous les tyrans.

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent.
Ils sont noirs de notre peine,
Ils sont rouges de notre sang.

Penn sardin

En 1924, à Douarnenez, les patrons refusent d'améliorer les conditions de vie lamentables des sardinières. Les ouvriers et ouvrières de l'usine Carnaud se mettent en grève. En quelques jours, le mouvement s'étend à l'ensemble des usines et cette grève se prolonge quarante-deux jours.

Il fait encore nuit, elles sortent et frissonnent,
Le bruit de leurs pas dans la rue résonne.
(x2)

Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

À dix ou douze ans, sont encore gamines
Mais déjà pourtant elles entrent à l'usine.
(x2)

Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

Du matin au soir nettoient les sardines
Et puis les font frire dans de grandes bassines
(x2)

Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

Tant qu'y a du poisson, il faut bien s'y faire
Il faut travailler, il n'y a pas d'horaires.
(x2)

Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

À bout de fatigue, pour n'pas s'endormir
Elles chantent en chœur, il faut bien tenir.
(x2)

Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

Malgré leur travail, n'ont guère de salaire
Et bien trop souvent vivent dans la misère.
(x2)

Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà les ouvrières d'usine,
Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Voilà qu'arrivent les Penn Sardin.

Un jour toutes ensemble ces femmes se lèvent
À plusieurs milliers se mettent en grève.
(x2)

Écoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Écoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.

Après six semaines toutes les sardinières
Ont gagné respect et meilleur salaire.
(x2)

Écoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Écoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.

Dans la ville rouge, on est solidaire
Et de leur victoire les femmes sont fières.
(x2)

Écoutez claquer leurs sabots
Écoutez gronder leur colère,
Écoutez claquer leurs sabots
C'est la grève des sardinières.

À Douarnenez et depuis ce temps
Rien ne sera plus jamais comme avant.
(x2)

Écoutez l'bruit d'leurs sabots
Ç'en est fini de leur colère,
Écoutez l'bruit d'leurs sabots
C'est la victoire des sardinières.
(x2)

Les Petites Darmanines

Chanson écrite et chantée durant les mobilisations contre la loi dite de sécurité globale.
Ses paroles violentes ont engendré des poursuites contre des militant·es l'ayant diffusée.

Darmanin
Range tes mains
Range ta queue
Ferme ta gueule
Ta p'tite gueule de fasciste
Qu'on n'oubliera jamais

Ta sale queue qu'on pourrait
Clouer sur ton cercueil
Ta sale gueule de laquelle
On arrachera un œil

Refrain 1

Ta sale loi qu'on cramera
Tes sales mains qu'on coupera
Dont on gardera les doigts
Qu'au détail on vendra

Refrain 1

Ta langue trop bien pendue
Aux micros des télés
Qu'on pourra attraper
Et jeter à nos pieds

Refrain 1

Tes costards bien serrés
Tes idées mal placées
Ton désir de régner
Nous font bien rigoler

Refrain 1

Refrain 2 :
Darmanin, ton échine
Nous servira d'plancher
Sur lequel on dansera
Autour d'un feu de joie (x2)

La Ravachole

Chanson attribuée à Sébastien Faure publiée dans l'Almanach du Père Peinard en 1894. Chantée sur l'air de la Carmagnole, elle fait référence à François Ravachol, anarchiste partisan de la propagande par le fait.

Dans la grand'ville de Paris
Dans la grand'ville de Paris
Il y a des bourgeois bien nourris
Il y a des bourgeois bien nourris
Il y a les miséreux
Qui ont le ventre creux :
Ceux-là ont les dents longues,
Vive le son, vive le son,
Ceux-là ont les dents longues,
Vive le son
D'l'explosion !

Dansons la Ravachole,
Vive le son, vive le son,
Dansons la Ravachole,
Vive le son de l'explosion !

Il y a les magistrats vendus,
Il y a les magistrats vendus,
Il y a les financiers ventrus,
Il y a les financiers ventrus,
il y a les argousins.
Mais pour tous ces coquins
Il y a d'la dynamite,
Vive le son, vive le son,
Il y a d'la dynamite,
Vive le son D'l'explosion !

Dansons la Ravachole,
Vive le son, vive le son,
Dansons la Ravachole,
Vive le son de l'explosion !

Il y a les sénateurs gâteux,
Il y a les sénateurs gâteux,
Il y a les députés véreux,
Il y a les députés véreux,
Il y a les généraux,
Assassins et bourreaux,
Bouchers en uniforme,
Vive le son, vive le son,
Bouchers en uniforme,
Vive le son D'l'explosion !

Dansons la Ravachole,
Vive le son, vive le son,
Dansons la Ravachole,
Vive le son de l'explosion !

Ah, nom de dieu, faut en finir !
Ah, nom de dieu, faut en finir !
Assez longtemps geindre et souffrir !
Assez longtemps geindre et souffrir !
Pas de guerre à moitié !
Plus de lâche pitié !
Mort à la bourgeoisie,
Vive le son, vive le son,
Mort à la bourgeoisie,
Vive le son
D'l'explosion !

Dansons la Ravachole,
Vive le son, vive le son,
Dansons la Ravachole,
Vive le son de l'explosion !

La Révolte

Chanson attribuée à Sébastien Faure, propagandiste anarchiste et pédagogue libertaire.

Nous sommes les persécuté·es
De tous les temps et de toutes les guerres ;
Toujours nous fûmes exploité·es
Par les tyrans et leurs cerbères.
Mais nous ne voulons plus fléchir
Sous le joug qui courba nos têtes,
Car nous voulons nous affranchir
De ce qui cause nos misères.

Refrain
Église, parlement,
Patriarcat, État, militarisme
Patrons et gouvernants,
Débarrassons-nous du capitalisme
Pressant est notre appel,
Donnons l'assaut au monde autoritaire,
Et d'un cœur solidaire,
Nous réaliserons l'Idéal libertaire !

Ouvriers ou bien paysans,
Travailleuses de la terre ou de l'usine,
Nous sommes, dès nos jeunes ans,
Réduit·es au labeur qui nous mine.
D'un bout du monde à l'autre bout,
C'est nous qui créons l'abondance ;
C'est nous tous qui produisons tout
Et nous vivons dans l'indigence.

REFRAIN

L'État nous écrase d'impôts
Il faut payer ses juges et sa flicaille
Et si nous protestons trop haut
Au nom de l'ordre on nous mitraille
Les maîtres ont changé cent fois
C'est le jeu de la démocratie
Quels que soient ceux qui font les lois
C'est toujours la même supercherie.

REFRAIN

Pour défendre les intérêts
Des flibustiers de la grande industrie
On nous ordonne d'être prêt·es
À mourir pour notre patrie
Nous ne possédons rien de rien
Nous avons horreur de la guerre
Voleurs, défendez votre bien
Ce n'est pas à nous de le faire.

Sans la nommer

Chanson écrite en 1969 par Georges Moustaki. Symbole des mouvements d'extrême gauche et anarchistes qui évoque la révolution permanente.

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée,
D'une infidèle,
Une fille bien vivante
Qui se réveille
À des lendemains qui chantent
Sous le soleil.

C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

Je voudrais, sans la nommer,
Lui rendre hommage,
Jolie fleur du mois de mai
Ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté
Où bon lui semble.

C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle.
Bien-aimée ou mal aimée,
Elle est fidèle
Et si vous voulez
Que je vous la présente,
On l'appelle
RÉVOLUTION PERMANENTE.

C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.

La Semaine sanglante

Chanson écrite par Jean-Baptiste Clément relatant la répression sanglante des Communard·es par les troupes versaillaises.

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux mêmes sont tremblant.
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tous sanglants.

Oui mais !
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare ! à la revanche,
Quand tous les pauvres s'y mettront.
Quand tous les pauvres s'y mettront.

On traque, on enchaîne, on fusille
Tout ceux qu'on ramasse au hasard.
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouges,
Valets de rois et d'empereurs

Oui mais !
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare ! à la revanche,
Quand tous les pauvres s'y mettront.
Quand tous les pauvres s'y mettront.

Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.

Oui mais !
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare ! à la revanche,
Quand tous les pauvres s'y mettront.
Quand tous les pauvres s'y mettront.

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?
Jusque à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusque à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?
À quand la fin d'cette République
De l'injustice et du Travail ?

Oui mais !
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare ! à la revanche,
Quand tous les pauvres s'y mettront.
Quand tous les pauvres s'y mettront.

A las barricadas

Chant anarchiste de la Guerre civile espagnole sur l'air de La Varsovienne. Les paroles ont été écrites par Valeriano Orobón Fernández et publiées pour la première fois en novembre 1933 dans un supplément de la revue Tierra y Libertad de Barcelone.

Negras tormentas agitan los aires
Nubes oscuras nos impiden ver
Aunque nos esper' el dolor y la muerte
Contr' el enemigo nos llama el deber

El bien más preciado es la libertad
Luchemos por ella con fe y con valor
Alza la bandera revolucionaria
Que llevar' el pueblo a l'emancipacion
Alza la bandera revolucionaria
Que llevar' el pueblo a l'emancipacion

En pie pueblo obrero, a la batalla
Hay que derrumbar a la reacción
¡ A las barricadas ! ¡ A las barricadas !
Por el triunfo de la Confederación
¡ A las barricadas ! ¡ A las barricadas !
Por el triunfo de la Confederación

Si les femmes chantent fort

Chant créé lors d'un atelier chorale à Grenoble sur un texte de K-Ro.

Si les femmes chantent fort
C'est qu'elles ont à dire
Foutez la paix à nos corps
Et à nos désirs
La porte je sais l'ouvrir seule
Tout aussi bien que ma gueule
Aussi bien que ma gueule

La Dynamite

Chanson écrite par les 4 barbus.

Il est un produit merveilleux
Expérimente par la science
Et qui pour nous les miséreux
Fera naitre l'indépendance
Tant mieux s'il éclate parfois
En faisant beaucoup de victimes
Chez nos ennemis les bourgeois
Cela nous venge de leurs crimes!

Placez une marmite
Bourrée de dynamite
Quelle que soit la raison
En faisant explosion
La nouvelle ira vite
Car pour inspirer la terreur
Il n'y a rien d'meilleur
Qu'la dynamite!

On guillotine Ravachol
Un copain qu'avait d'l'envergure
Aujourd'hui c'est un Espagnol
Qu'on fusille pour son allure
Vallas sut montrer a son tour
Qu'il était un homme invincible
En plus il promettait qu'un jour
Sa vengeance serait terrible!

Vive la dynamite
Puisque l'on nous irrite
A chaque exécution
Nous mettrons en action
Notre arme favorite
Car pour semer la terreur
Il n'y a rien d'meilleur
Qu'la dynamite!

Vous pouvez dresser l'échafaud
La potence et la guillotine
Nous, nous avons ce qu'il nous faut
Pour vous faire sauter en sourdine
Si vous croyez qu'ça finira
Vous êtes loin de votre affaire
Pour un homme qu'on nous tuera
Nous en foutrons cinq-cents par terre!

Avec la dynamite
Nous répondrons de suite
Casernes et prisons
Sans flutes et sans violons
Danseront au plus vite
Car pour semer la terreur
Il n'y a rien d'meilleur
Qu'la dynamite!

La faute à Eve

Chanson écrite et chantée par Anne Sylvestre.

D'abord elle a goûté la pomme
Même que ce n'était pas très bon
Y avait rien d'autre, alors en somme
Elle a eu raison, eh bien, non ?
Ça l'a pourtant arrangé, l'homme
C'était pas lui qui l'avait fait
N'empêche, il l'a bouffée, la pomme
Jusqu'au trognon et vite fait

Oui, mais c'est la faute à Ève
Il n'a rien fait, lui, Adam
Il a pas dit : "Femme, je crève
Rien à se mettre sous la dent"
D'ailleurs, c'était pas terrible
Même pas assaisonné
C'est bien écrit dans la Bible

Adam, il est mal tombé

Après ça, quand Dieu en colère
Leur dit avec des hurlements :
"Manque une pomme à l'inventaire !
Qui l'a volée ? C'est toi, Adam ?"
Ève s'avança, fanfaronne, et dit :
"Mais non, papa, c'est moi
Mais, d'ailleurs, elle était pas bonne
Faudra laisser mûrir, je crois"

Alors c'est la faute à Ève
S'il les a chassés d'en haut
Et puis Adam a pris la crève
Il avait rien sur le dos
Ève a dit : "Attends, je cueille"
Des fleurs, c'était trop petit
Fallait une grande feuille
Pour lui cacher le zizi

Après ça, quelle triste affaire
Dieu leur a dit : "Faut travailler"
Mais qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ?
Ève alors a dit : "J'ai trouvé"
Elle s'arrangea, la salope
Pour faire et porter les enfants
Lui poursuivait les antilopes
Et les lapins pendant ce temps

C'est vraiment la faute à Ève
Si Adam rentrait crevé
Elle avait une vie de rêve
Elle s'occupait des bébés
Défrichait un peu la terre
Semait quelques grains de blé
Pétrissait bols et soupières
Faisait rien de la journée

Pour les enfants, ça se complique
Au premier fils il est content
Mais quand le deuxième rapplique
Il devient un peu impatient
Le temps passe, Adam fait la gueule
Il s'aperçoit que sa nana
Va se retrouver toute seule
Avec trois bonhommes à la fois

Là, c'est bien la faute à Ève
Elle n'a fait que des garçons
Et le pauvre Adam qui rêve
De changer un peu d'horizon
Lui faudra encore attendre
De devenir grand-papa
Pour tâter de la chair tendre
Si même il va jusque-là

En plus, pour faire bonne mesure
Elle nous a collé un péché
Qu'on se repasse et puis qui dure
Elle a vraiment tout fait rater
Nous, les filles, on est dégueulasse
Paraît qu'ça nous est naturel
Et les garçons, comme ça passe
Par chez nous, ça devient pareil

Mais si c'est la faute à Ève
Comme le bon Dieu l'a dit
Moi, je vais me mettre en grève
J'irai pas au paradis
Non, mais qu'est-ce qu'Il s'imagine ?
J'irai en enfer tout droit
Le bon Dieu est misogyne
Mais le diable, il ne l'est pas
Ah !

Parachutiste

Chanson antimilitariste de Maxime Le Forestier.

Tu avais juste dix-huit ans
Quand on t'a mis un béret rouge
Quand on t'a dit: "rentre dedans tout ce qui bouge"
C'est pas exprès que t'étais fasciste
Parachutiste

Alors, de combat en combat
S'est formée ton intelligence
Tu sais qu'il n'y a ici-bas que deux engeances
Les gens bien et les terroristes
Parachutiste

Puis on t'a donné des galons
Héros de toutes les défaites
Pour toutes les bonnes actions que tu as faites
Tu torturais en spécialiste
Parachutiste

Alors sont venus les honneurs
Les décorations, les médailles
Pour chaque balle au fond d'un cœur pour chaque entaille
Pour chaque croix noire sur ta liste
Parachutiste

Mais, malheureusement pour toi
Bientôt se finira ta guerre
Plus de tueries, plus de combats, que vas-tu faire?
C'est fini le travail d'artiste
Parachutiste

C'est plus qu'un travail de nana
De commander à ceux qui savent lire
Surtout que t'as appris avec moi ce que veut dire
Le mot " antimilitariste "
Parachutiste

T' as rien perdu de ton talent
Tu rates pas une embuscade
Mais comme on tire plus vraiment
Tu trouves ça fade
C'est peut-être pour ça que t'as les yeux tristes
Parachutiste

Mais si t' es vraiment trop gêné
D'être payé à ne rien faire
Tu peux toujours te recycler
Chez tes petits frères
Je crois qu'on engage dans la Police
Parachutiste

De l’eau, le feu

Paroles, composition et arrangements : Carmen. Chanson partagée en juillet 2024 au Village de l’Eau (79).

Le drain qui vide les terres de l’eau de la tourbière
Avons bouché
Le grand trou de poussière de plastique recouvert
Avons débâché
Avons, avons pris la colère
L’avons transformé en rivière
De l’eau, de l’eau de l’eau jaillit le feu
De nos, de nos élans grandit l’espoir
(x2)

Les tuyaux de ferraille et les pompes canailles
Avons démonté
Dans la fumée des gaz et sous le tir des armes
Avons crié
Avons, avons pris la colère
L’avons transformé en rivière

De l’eau, de l’eau de l’eau jaillit le feu
De nos, de nos élans grandit l’espoir
(x2)

Le coulage de béton dans le lit des rivières
Avons dénoncé
Mais quand l’eau en colère a repris toutes ses terres
Avons pleuré
Avons, avons pris la colère
L’avons transformé en rivière

De l’eau, de l’eau de l’eau jaillit le feu
De nos, de nos élans grandit l’espoir
(x2)

L’espoir jaillit encore / comme un brin de vie
Avons chanté
Car de notre engagement dépend notre survie
Avons partagé
Avons, avons pris la colère
L’avons transformé en rivière

De l’eau, de l’eau de l’eau jaillit le feu
De nos, de nos élans grandit l’espoir
(x4)
De l’eau, de l’eau, de l’eau… Espoir !

Le chant des partisans

Le Chant des partisans est l'hymne de la Résistance française durant l'occupation par l'Allemagne national-socialiste, pendant la Seconde Guerre mondiale. La musique fut composée en 1941 par Anna Marly, d'origine russe réfugiée à Londres. Les paroles ont été écrites en 1943 par Joseph Kessel et son neveu Maurice Druon qui venaient tous deux de rejoindre les Forces françaises libres.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays
qu'on enchaîne ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.
Montez de la mine, descendez des collines,
camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille,
les grenades.
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite…

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons
pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse,
la misère.
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève…

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait
quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre
à ta place.
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute…

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays
qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux
sur nos plaines ?
Ooooooo
Ooooooo

Mmmmm

Le tango des élus

Chanson de Renaud.

One, dos, tres
Le tango des élus, paroles de Renaud Sechan, musique de Renaud Sechan, interprété de Renaud Sechan et tous ses musiciens, chanson courte mais suffisante
Et dire que chaque fois que nous votions pour eux, nous faisions taire en nous ce cri "Ni dieu ni maitre"
Dont ils rient aujourd'hui puisqu'ils se sont fait dieu et qu'une fois de plus nous nous sommes faits mettre.
Et puis c'est tout
Moi j'le fais mieux
Et alors ducon
Fuck you
Ah bon

La rue des Lilas

Texte et musique de Sylvain Girault

Ce soir je meurs à la guerre
Aujourd'hui pour moi sonne le glas
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot
Sur le trottoir de la rue des Lilas
Ce soir je meurs sous vos bombes
Pourtant je n'ai rien fait pour ça
Je ne suis qu'un simple flâneur dans la ville
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas

Plus jamais revoir la dune
Au matin quand s'effacent mes pas
Jamais plus les cimes et la neige éternelle
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

Plus jamais revoir la lune
Dans la nuit qui éclaire mes pas
Jamais plus la mer, les étoiles, les forets
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas

J'aimerais tant revoir mes frères
Mes enfants, mes parents, mes amis
Danser le dabkeh* pour repousser la mort
Trinquer l'arak* jusqu'au bout de la vie

Je voudrais une dernière
Chanson pour apaiser la nuit
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas

La guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

La guerre c'est un massacre
De gens qui ne se connaissent pas
Au profit de gens qui toujours se connaissent
Mais qui ne se massacrent pas

Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis
Que maudite soit la guerre
Maudits les chars, les fusils, les combats
Je m'éteins dans la rue des Lilas

Le Père Duchesne

Chanson révolutionnaire de 1892 faisant référence à des publications révolutionnaires. Cette chanson a été chantée par Ravachol alors qu'il était mené à la guillotine.

Né en nonante-deux
Nom de dieu
Mon nom est Père Duchesne
Marat fut généreux
Nom de dieu
Á qui lui porta haine
Sang dieu
Je veux parler sans gêne
Nom de dieu

Coquin filou peureux
Nom de dieu
Vous m'appelez canaille
Dès que j'ouvre les yeux
Nom de dieu
Jusqu'au soir je travaille
Sang dieu
Et je couche sur la paille
Nom de dieu

On nous promet les cieux
Nom de dieu
Pour toute récompense
Tandis que ces messieurs
Nom de dieu
S'arrondissent la panse
Sang dieu
Nous crevons d'abstinence
Nom de dieu

Si tu veux être heureux
Nom de dieu
Pends ton propriétaire
Coupe les curés en deux
Nom de dieu
Fous les églises par terre
Sang dieu
Et le bon Dieu dans la merde
Nom de dieu

Peuple trop oublieux
Nom de dieu
Si jamais tu te lèves
Ne soit pas généreux
Nom de dieu
Patrons bourgeois et prêtres
Sang dieu
Méritent la lanterne
Nom de dieu !

Je m’en fous de la France

Chanson de Maxime Le Forestier.

Je m'en fous de la France.
On m'a menti.
On a profité de mon enfance
Pour me faire croire à une patrie.

Je demande à voir la liberté,
La liberté qui était marquée
Sur le portail de mon école,
Liberté de chanter
Mais, attention,
Sorti de l'atelier,
Liberté de voir
Les conneries
Débitées dans France Foire,
Liberté de penser la même chose
Que la majorité.

Je m'en fous de la France.
On m'a menti.
On a profité de mon enfance
Pour me faire croire à une patrie.

Je demande à voir l'égalité,
L'égalité qui était gravée
Sur le fronton de ma mairie.
Égaux, ta femme et toi
Mais pas la paie de fin de mois.
Égaux, toi et ton fils
Quand il aura fait son service.
Égaux, les hommes et toi
Mais s'ils sont plus grand, t'as pas le choix.

Je m'en fous de la France.
On m'a menti.
On a profité de mon enfance
Pour me faire croire à une patrie.

Je voudrais voir la fraternité,
La fraternité racontée
Dans le linteau de cette église.
Fraternel dans les mœurs,
Mais en tenant compte de la couleur.
Fraternel avec celui
Qu'a pu apprendre à dire merci.
Fraternel, on est tous frères,
Mais à la guerre comme à la guerre.

Je m'en fous de la France.
On m'a menti.
On a profité de mon enfance
Pour me faire croire à des conneries.

Bonne nouvelle

Réécriture lors d'un atelier chorale en Vendée.

Macron a parlé, paraît qu'il faut réarmer,
Le prix d'la chair à canon n'arrête pas de baisser
Mais, mon corps, mon choix, c'est à moi de décider

Et ça c'est, et ça c'est
Et ça c'est la bonne nouvelle

Les mascus misogynes voudraient s'imposer
Ouin ouin chouiner c'est ça leur grande spécialité
Mais les rosies sont soudées, // déterminées

Et ça c'est, et ça c'est
Et ça c'est la bonne nouvelle

J'ai vu cette année y a encore de quoi être vénère
Sous l'aile des puissants, les agresseurs restent pépères
Mais les sales connes sont là pour pas les laisser faire

Et ça c'est, et ça c'est
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est, et ça c'est
Et ça c'est, et ça c'est

D'entrée tes vêtements sont toujours analysés
Jupe trop longue ou trop courte, c'est jamais adapté
Mais coiffure, maquillage, poils et décolleté
C'est Mon corps, c'est mon choix, c'est à moi de décider

Consentement bafoué pas encore intégré
C'est pas des mots pour faire beau, c'est plus à discuter
Mets toi bien dans la tête : c'est à moi de décider !

Et ça c'est, et ça c'est
Et ça c'est la bonne nouvelle

La lutte ne va pas s'arrêter on va continuer
Grèves, manifs, résistance, on va tout bloquer
Et dans la rue, dans la joie, révolutionner

Et ça c'est, et ça c'est
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est la bonne nouvelle

Bonne que, bonne nah
Bonne que, bonne nah
Bonne que, bonne nah
Bonne que, bonne nah
Bonne que, bonne nah
Bonne que, bonne nah
Et ça c'est...

Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est la bonne nouvelle
Et ça c'est, et ça c'est
Et ça c'est la bonne nouvelle

Mourir de haine

Sur l'air de « Mourir sur scène de Dalida ». Chanson écrite lors d'un atelier chorale en Vendée.

Toi, enfermé dans ta prison de peur
De rejet, de mépris, de rancœur
On ne peut pas faire grand-chose pour toi
Toi, enfermé dans ta prison de peur
Dans tes drapeaux et tes hymnes à la noix
La vie ne te mérite pas

Il y a ceux qui peuvent mourir un jour de pluie
Et d'autres en plein soleil
Il y a ceux qui veulent mourir seuls dans un lit
Tranquilles dans leur sommeil

Toi tu vas mourir de haine
Cnews t'a ravagé
Oui tu vas mourir de haine
Gangréné par Bolloré
Et personne n'aura de peine
Quand tu s'ras dans ton trou
Oui tu vas mourir de haine
Si tu veux de l'aide, dis-nous !

Il va falloir se révolter

Sur l'air de Lambé An Dro de Matmatah. Paroles écrites lors d'un atelier chorale en Vendée.

Si Macron tu peux plus saquer
Faudrait faire cramer l'Elysée

Si le climat te fait flipper
Y'a un surf park à sabotter

Si tu manques d'eau en été
Y'a des bassines à débâcher

Si t'en a marre de Bolloré
Commence par jeter ta télé

Si t'es queer, femme, minorisé·e
Regroupe-toi en adelphité

Si les flics t'ont tabassé·e
Graffe ACAB dans ton quartier

Si tu veux plus te faire fliquer
Les caméras fais-les sauter

La port' de prison est fermée
Utilise Sarko comme bélier

C'est pas ton truc de te faire tuer
Ne t'enrôle pas dans l'armée

Si t'en a marre d'être exploité·e
Arrête donc un peu d'bosser

L'capitalisme te fait gerber
Vive les ZAD autogérées

Si t'as plus rien pour te loger
Squatte le château des De Villiers

Si t'as plus d'lit pour te soigner
Dis merci aux député·es

Si ton école va fermer
Reprends c'qu'on donne dans le privé

Si les FAF te font chier
D'viens antifa pour les chasser

Si t'es raciste ou qu't'es facho
Prends un parpaing jette-toi dans l'eau

Si le monde tu veux changer
Il va falloir se révolter

Il va falloir se révolter
Il va falloir se révolter
Il va falloir se révolter
Il va falloir se révolter
Il va falloir se révolter